Une demi-journée au Défap pour les futurs pasteurs

Les étudiants du Cycle M2 « Église et Société » de l'Institut protestant de théologie seront reçus au Défap jeudi 25 mai. Un rendez-vous désormais régulier qui témoigne des relations entre Défap et IPT, et permet à ces futurs pasteurs de l'Église protestante unie de France de se familiariser avec le Service protestant de mission. Au menu de cette rencontre : une présentation des actions du Défap et de son histoire, une visite de la bibliothèque, et un repas partagé avec l'équipe.



Le nom change, la fonction demeure : ne parlez plus aujourd'hui de « Master Pro », mais plutôt de « Cycle M2 ES »

(« ES » pour « Église et Société »). Il s'agit néanmoins toujours d'une formation universitaire dispensée par l'Institut protestant de théologie (un cycle commun aux facultés de Paris et de Montpellier), et qui a pour finalité de former des étudiants se destinant à devenir pasteurs au sein de l'Église protestante unie de France. Et ce jeudi 25 mai, ces futurs pasteurs qui sont en train d'achever leur formation sont reçus au Défap pour une demi-journée. Ils et elles auront l'occasion de rencontrer le Secrétaire général, Basile Zouma, auront une présentation des activités du Défap à travers une animation d'Éline ; ils seront aussi emmenés à travers l'histoire du Service protestant de mission au fil de ses grandes dates et des « grains de sable » distillés par l'exposition réalisée pour les 50 ans du Défap, pourront visiter en fin de matinée la bibliothèque, et pourront rencontrer l'équipe à l'occasion d'un repas partagé.

Voilà plusieurs années que ces visites d'étudiants en théologie sont organisées au 102 boulevard Arago ; la pasteure Tünde Lamboley, responsable de la formation théologique, et qui avait initié un rapprochement avec l'IPT à travers une série de « déjeuners-cultes », avait en effet constaté que le Service protestant de mission restait encore trop souvent méconnu parmi les étudiants. D'où cette idée d'un temps de rencontre et d'échanges, approuvée par Élian Cuvillier, qui outre son rôle de directeur des études à l'IPT-Montpellier, est également, depuis juillet 2017, directeur de ce cycle de Master 2 commun aux deux facultés. Il a déjà eu l'occasion de dire, lors d'une de ces visites, qu'il considère le Défap comme « un rouage essentiel de l'Église », avec lequel ses étudiants, en tant que futurs pasteurs, « seront nécessairement amenés à travailler ».

Ce que le Défap apporte aux pasteurs

Ces rendez-vous désormais réguliers témoignent des relations entretenues entre Défap et IPT. Ils contribuent aussi à rendre visible un aspect essentiel des activités du Défap, quoique

relativement peu mis en avant : son rôle auprès du corps pastoral. Outre l'envoi de volontaires, outre le soutien de projets, outre les relations entre centres de formation théologique de divers pays, le Défap appuie les activités de ses Églises membres en s'occupant de la logistique des envois pastoraux outre-mer. Il contribue à renouveler le corps pastoral (au sein de l'Église protestante unie de France, l'une des trois unions d'Églises membres du Défap et numériquement la plus importante, les ministres d'origine étrangère représentent une proportion croissante : ils étaient ainsi 22,6% selon les chiffres de 2015, les pasteurs originaires d'Afrique étant le deuxième contingent le plus important ; et parmi ces pasteurs venus d'Afrique, bon nombre étaient passés par le Défap). Le Défap a aussi développé récemment un programme d'accueil pour ces pasteurs venus d'ailleurs, à la demande de trois Églises protestantes : l'Église protestante unie de France (EPUdF), l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL), et l'Église protestante unie de Belgique (EPUB). Avec l'idée d'en faire des temps d'échange et de rencontre, mais aussi de donner à ces futurs pasteurs des clés de lecture, des repères et des ressources.

Ces visites d'étudiants et futurs pasteurs leur permettent ainsi de se familiariser avec un « outil » des Églises qui leur sera utile tout au long de leur carrière pastorale, dans un contexte de plus en plus mouvant et complexe. Une évolution qui touche aujourd'hui toutes les sociétés européennes, et auxquelles les Églises elles-mêmes participent. Car cette dimension multiculturelle née de la mondialisation, les Églises la vivent déjà au quotidien, à travers leurs paroissiens et à travers leurs pasteurs. Et les paroisses situées dans les lieux les plus densément urbanisés sont loin d'être seules concernées : aujourd'hui, même les villes moyennes ou les paroisses en zones rurales ont aussi des paroissiens aux multiples origines, comme en témoignait récemment **Joël Dahan**, pasteur de l'EPUdF dans le Bergeracois.

La question des relations interculturelles au sein des Églises est un aspect sur lequel **le Défap travaille depuis des années** – en relation avec diverses Églises et **des programmes de formation comme celui de la CPLR** (le programme de la formation permanente des pasteurs de la Communion Protestante Luthéro-Réformée).

Devenir pasteur

Le Cycle M2 « Église et Société » (Cycle M2 ES) est une formation universitaire commune aux Facultés de Paris et de Montpellier qui prend en compte la pratique, l'expérience et l'engagement concrets. Il est requis pour être pasteur.e de l'Église protestante unie de France (EPUdF). Poursuivant un triple objectif théologique, professionnel et personnel, il met en œuvre la triade pédagogique : savoir, savoir-faire et savoir-être. Il comprend un stage, des séminaires et la rédaction d'un rapport de stage. Au terme de ce temps d'études, et après accord de la Commission des ministères, le.a candidat.e au ministère pastoral fait son « proposanat ». Ce dernier est une période probatoire d'une durée de deux ans, dans une Église locale ou une paroisse. Une fois le proposanat achevé et après accord de la Commission des ministères, le nouveau / la nouvelle pasteur.e est ordonné.e – reconnu.e dans son ministère puis inscrit.e au rôle des ministres de l'EPUdF. L'EPUdF a réalisé un site internet dédié aux étudiant.e.s désirant devenir pasteur.e.s : devenirpasteur.fr.

Deviens un héros : formation

à l’animation

À travers les trois modules disponibles (groupe, stéréotypes et discriminations), l’exposition interactive « Deviens un héros », créée par les EUL et désormais proposée par le service catéchèse de l’EPUdF en partenariat avec le Défap, permet à des participants de 12 à 18 ans de développer leurs réflexions et leurs propres « super-pouvoirs » pour s’engager contre les tentations de repli qui menacent nos sociétés. Vous voulez l’utiliser pour un week-end paroissial, un camp… ? Une session de formation pour les animateurs est disponible les 3 et 4 juin. Pour tout savoir et vous inscrire, c’est ici !



« Deviens un héros » : l'exposition interactive

Pour contribuer à une société plus juste, apaisée, où chaque personne puisse être reconnue, il faut comprendre les mécanismes à l'origine des tentations de repli. Et mettre des mots sur les maux qui menacent nos sociétés. Qu'est-ce, par exemple, qu'un préjugé ? Un stéréotype ? D'où viennent-ils et comment se manifestent-ils ? Qu'est-ce qu'une discrimination ? Un harcèlement ? Autant de sujets lourds mais mis en scène de manière ludique à travers « **Deviens un héros**« , une exposition interactive développée par les Équipes Unionistes Luthériennes (EUL) en Alsace, et proposée depuis janvier par le Défap et le Service Catéchèse de l'EPUdF.

Cet **outil pédagogique destiné aux jeunes de 12 à 18 ans** les amène à s'interroger sur leur façon de vivre, avec les autres et dans le monde, face aux peurs et aux risques de dérives de nos sociétés. Avec l'idée, **non pas d'apporter des réponses toutes faites, mais de susciter un échange** et d'amener les participants à réfléchir sur les thématiques présentées. Pour leur permettre de **devenir de véritables héros du quotidien**, ayant développé leur propre réflexion et leurs propres « super-pouvoirs » afin de s'engager contre les discriminations…

« Deviens un héros » a déjà été présenté en région parisienne auprès de participants de diverses paroisses, mais cette exposition interactive a vocation à essaimer. Pour des journées paroissiales, des week-ends caté, des camps… Pour l'animer, une formation est nécessaire. C'est ce que proposent désormais le service national de catéchèse et le réseau jeunesse national de l'EPUdF, en partenariat avec le Défap. La prochaine session de formation des animateurs aura lieu au cours du week-end des 3 et 4 juin au siège du Défap. Les participant.es pourront découvrir les trois modules existants (le groupe, les stéréotypes et la discrimination) afin d'être en mesure de les animer pour un groupe.

Inscrivez-vous !

Pour cette session de formation, une trentaine de places sont disponibles.

- **Quand : Du samedi 3 juin à 16h au dimanche 4 juin à 16h**
- **Où : Au Défap (102 boulevard Arago, 75014 Paris)**
- **Prix : 50€ de participation aux frais (ce montant comprend le coût de la formation, l'hébergement au Défap et trois repas sur place)**

Le Secaar veut promouvoir l'être humain dans toutes ses dimensions

Le Défap participe du 16 au 17 mai au COS 2023 du Secaar – l'équivalent d'une Assemblée générale pour ce réseau qui regroupe 18 Églises et ONG d'inspiration chrétienne, et dont le Défap est un des membres fondateurs. Soucieux de concilier développement et sauvegarde de la création, défense des droits humains et ancrage chrétien, le Secaar cherche à apporter une réflexion théologique aux acteurs de développement et une réflexion sur le développement aux théologiens.



Le Secaar représenté lors de la foire ouest-africaine des semences paysannes, en mars 2023

« Pas de souveraineté politique sans une souveraineté alimentaire et pas de souveraineté alimentaire sans une souveraineté semencière ». Ce mot d'ordre illustre l'un des nombreux engagements du Secaar, qui lui a valu d'être présent en mars dernier lors de la foire ouest-africaine des semences paysannes organisée par le COASP Bénin (Comité Ouest Africain des Semences Paysannes). Il est aussi révélateur du positionnement de cette organisation qui rassemble aujourd'hui dix-huit Églises et organisations chrétiennes d'Afrique et d'Europe, présentes dans une douzaine de pays, et dont le Défap est un des membres fondateurs. Les questions écologiques, politiques et de justice sociale y sont étroitement liées.

Le Secaar se veut un réseau engagé : pour le droit à la terre, le droit des femmes, pour aider les communautés à faire face

aux changements climatiques… La vision du Secaar, ou Service chrétien d'appui à l'animation rurale, va bien au-delà de la simple notion de « développement durable ». À une époque où le développement est souvent vu à travers des indicateurs chiffrés qui tendent à occulter la dimension humaine, le respect des droits fondamentaux ou l'impact environnemental, la grande originalité de ce réseau, qui revendique son implantation dans un milieu chrétien, est de concilier ces diverses dimensions qui semblent s'opposer, en les appuyant sur un solide soubassement spirituel. Ses actions se déploient selon cinq axes de travail : le développement intégral (considérer l'être humain comme une créature avec des besoins matériels mais également relationnels et spirituels), l'agroécologie (maintenir les équilibres des écosystèmes), le climat et l'environnement (système alimentaire mondial plus juste, avec respect de l'environnement), les droits humains (promotion de la dignité humaine et accès équitable aux ressources), et la gestion de projet (accompagnement et/ou suivi). Il a été fondé en 1988 au Bénin, avant d'être officiellement constitué en association internationale en 1994 à Yaoundé, au Cameroun. Son siège se trouve aujourd'hui à Lausanne, en Suisse, et le secrétariat exécutif à Lomé, au Togo.

Le rôle du Secaar dans le projet de « compensation carbone » du Défap

En ce mois de mai 2023, du 16 au 17, les délégués des dix-huit différentes organisations membres se retrouvent en visioconférence à l'occasion du Conseil d'Orientation et de Suivi (COS) du Secaar : une réunion qui fait office d'Assemblée générale du Réseau. Elle sera présidée par Antoinette Lawin-Ore Bossou, qui a succédé à Roger Agbakli. Cette réunion permettra notamment de revenir sur le Plan stratégique 2021-2024 et de présenter la planification 2023. Le Défap y sera représenté par Maëlle Karen Nkot, chargée de projets au sein du Service protestant de mission, ainsi que

par François Fouchier. Ils pourront apporter, l'une sa perspective sur la solidarité internationale, l'autre ses préoccupations environnementales et son expérience du développement durable, et plus particulièrement en tant que délégué régional du Conservatoire du Littoral. Ce COS permettra ainsi d'entendre les messages non seulement du Défap, mais de DM, son homologue pour la Suisse romande, et de la Cevaa.

Au-delà de son soutien aux ONG ou Églises membres, le Secaar cherche à apporter une réflexion théologique aux acteurs de développement et une réflexion sur le développement aux théologiens. Des actions pour lesquelles il travaille en collaboration régulière avec le Défap et DM : le Défap a, par exemple, envoyé la bibliste Christine Prieto pour travailler sur un cycle de formations bibliques, qui a abouti à l'édition d'un ouvrage conçu pour aider des groupes à réfléchir sur la question du développement dans une perspective biblique. DM et Défap ont aussi apporté leur appui, à travers des envoyés, à la communication du Secaar.

Autre exemple des liens étroits qui existent entre le Défap et le Secaar : c'est à l'expertise du Secaar que le Défap a fait appel pour son projet de compensation carbone. La démarche de réduction de l'empreinte écologique dans laquelle s'est lancée le Défap a en effet deux versants : l'un vise à limiter les émissions de gaz à effet de serre liées aux locaux et aux activités du Défap, avec la tenue d'un tableau de bord par le Secrétariat général ; l'autre vise à compenser les émissions qui n'auront pu être évitées en soutenant des activités destinées à diminuer la production de gaz à effet de serre, dans une proportion équivalente à ce que le Défap aura produit lui-même, de façon à parvenir à un bilan global égal à zéro : la neutralité carbone. Pour cela, le Défap a proposé de labelliser annuellement, en lien avec la Cevaa, des projets de « compensation carbone » pour les Églises membres et ses partenaires. Ainsi, pour compenser ses émissions de gaz à

effet de serre de l’année 2022, c’est vers le Secaar qu’il s’est tourné, en soutenant un projet visant à promouvoir des foyers améliorés, afin de réduire la déforestation et l’utilisation de butane ; ce qui contribuera aussi à réduire les maladies respiratoires causées par l’inhalation de la fumée.

Retrouvez ci-dessous quelques témoignages en vidéo illustrant la diversité des actions et des partenariats du Secaar :

«Ce sont des problèmes concrets qui font évoluer les lectures de la Bible»

Suite de notre série de témoignages sur les expériences d'interculturalité vécues à travers le Défap : Esther Wieland-Maret, qui a pris en charge de 2009 à 2016 les stages CPLR-Défap en tant que Coordinatrice de la Formation permanente dans le cadre de la CPLR, évoque le rôle central du texte biblique pour permettre le dialogue par-delà les frontières culturelles. Mais elle revient aussi sur l'impact du contexte de l'Église ou de la société sur la manière dont évoluent les approches de la Bible : les problématiques du quotidien pèsent plus que les débats théologiques.



Participants du stage interculturel franco-béninois en avril 2016. Au premier rang, côte à côte, Esther Wieland-Maret et Natacha Cros-Ancey, qui lui a succédé comme Coordinatrice de la Formation permanente dans le cadre de la CPLR © Défap

Les stages CPLR-Défap, dont les participants sont des pasteurs de France et d'Afrique, existent depuis 2009 et sont construits sur le modèle d'un aller-retour : une première session est accueillie par l'un des deux pays, après quoi l'autre pays recevra les mêmes participants. Après diverses expériences d'échanges de pasteurs (un pasteur français pouvait partir un mois au sein d'une Église d'Afrique, et en retour, un pasteur de cette Église pouvait venir en France), expériences qui requéraient des pasteurs une longue période de disponibilité, le Défap a décidé de s'insérer dans les stages de formation de la CPLR. Avec l'idée d'organiser tous les deux ans un stage en commun Défap-CPLR, le Défap s'occupant de l'animation internationale. C'est ainsi qu'ont été mis sur pied des stages au Sénégal, au Bénin, au Cameroun, au Maroc, au Togo… Rencontre avec Esther Wieland-Maret, qui a assuré pendant plusieurs années l'organisation de ces stages pour la CPLR.

Comment fait-on pour trouver un terrain propice au dialogue et à la rencontre lors de stages réunissant des pasteurs de pays si différents ? Les risques d'incompréhension ou de tension ne sont-ils pas multiples ?

Esther Wieland-Maret : Lors de la première formation co-organisée entre pasteurs de France et d'un autre pays, le thème choisi était un sujet de société plutôt qu'un thème biblique. C'était en 2009, au Sénégal, et j'avais travaillé à le mettre en place avec Marc Frédéric Müller, qui était alors au Défap. Il y avait eu des difficultés, y compris matérielles (avec par exemple la faillite d'Air Sénégal au moment de rentrer en France). Notre manière de procéder, de réfléchir,

d’animer n’allait pas forcément de soi pour nos collègues sénégalais. Mais les moments où nous avions lu la Bible ensemble s’étaient révélés très riches : le texte créait du lien. Aussi, dès le deuxième stage au Cameroun, nous avons décidé de prendre le texte biblique comme porte d’entrée. Lors de ces lectures en commun, si chacun arrive avec ses interprétations, sa tradition, sa culture, pour tous, le texte biblique apparaît comme un « bien commun ». Et c’est ce texte qui nous unit. Tout le monde se sent impliqué, tout le monde prend la parole, les différences et les divergences peuvent s’exprimer. J’ai trouvé ça assez remarquable.

Comment apparaissent les frontières entre cultures lors de tels stages, et avec quelles conséquences pour les participants ?

On a tout le temps un biais en lisant un texte biblique. Mais les frontières interculturelles ne se manifestent pas seulement entre divers pays : elles sont d’abord à l’intérieur de nos Églises, où cohabitent des approches bibliques très différentes. Ce qui oblige à toujours clarifier nos propos. Au cours d’un stage CPLR-Défap, les approches des uns et des autres sont sans arrêt en dialogue : on chemine avec l’autre. On peut vouloir camper sur ses positions, mais au contact des autres, notre approche des textes bibliques évolue. Outre ce dialogue, c’est souvent le fait d’être confronté à des situations concrètes qui influe sur la manière dont on lit ces textes, plus que les débats théologiques.

Avez-vous des exemples de sujets sur lesquels vous avez pu observer de telles évolutions ?

La question des aînés. La façon dont ils sont perçus et dont sont lus les textes bibliques qui les concernent évolue en fonction des problèmes posés par leur prise en charge. C’est ce que nous avons pu observer au Bénin. Pendant longtemps, les personnes âgées y étaient peu nombreuses ; elles étaient prises en charge par leur famille, et considérées comme

d’autant plus précieuses que les aînés étaient un petit nombre. Au sein des Églises béninoises, les textes bibliques concernant les parents étaient lus de manière très littérale pour justifier cette prise en charge familiale. C’était le cas de versets comme Exode 20:12 : « Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l’Éternel, ton Dieu, te donne ». Comme Proverbes 16:31 : « Les cheveux blancs sont une couronne d’honneur » ; ou Proverbes 17:6 : « Les enfants des enfants sont la couronne des vieillards, et les pères sont la gloire de leurs enfants »… Par contraste, il y avait une vision assez négative des sociétés européennes où les anciens étaient « abandonnés » dans des maisons de retraite. Mais à partir du moment où l’espérance de vie s’est significativement accrue, il a fallu trouver un moyen de s’occuper de vieillards que leur famille ne pouvait plus prendre en charge, et qui étaient de plus en plus nombreux. Voilà comment, au Bénin, ont commencé à être créées des maisons de retraite en lien avec les Églises pour lutter contre la pauvreté des aînés. Et dès lors, la lecture de la Bible sur cette question des parents et des personnes âgées a évolué…

Et avez-vous des exemples de sujets sur lesquels des pasteurs français ont été amenés à cheminer au contact de leurs collègues d’un autre pays ?

Nous avions pu voir de tels cheminements dès le premier stage, au Sénégal. Nous avions principalement travaillé avec l’ELS (l’Église luthérienne du Sénégal), qui est surtout présente dans des territoires ruraux : Fatick et alentour. La population du Sénégal est majoritairement musulmane et animiste ; il y a un vivre-ensemble qui s’est développé entre ces communautés, avec des échanges, voire des appartenances à plusieurs communautés : on rencontre par exemple des chrétiens qui sont également animistes. Les pasteurs sénégalais nous avaient fait remarquer que lorsqu’on lit l’épître aux Corinthiens dans la perspective d’une telle cohabitation, on

peut envisager facilement qu'au temps de Paul également, des chrétiens nouvellement convertis avaient encore conservé d'autres pratiques et d'autres appartenances. Et ils nous avaient parlé du problème très concret de l'accompagnement de personnes qui, bien que chrétiennes, avaient aussi des pratiques traditionnelles, que le christianisme ne reconnaît pas.

L'un des exemples qu'ils avaient cités concernait les jeunes mères et leurs enfants. Au Sénégal, un bébé est porté sur la poitrine par sa mère durant plusieurs semaines. Mais ensuite, du fait des nécessités de la vie quotidienne, elle doit se mettre à le porter sur son dos. Et c'est une sorte de deuxième séparation : la mère n'a plus de contact visuel avec son enfant à tout moment ; il est moins bien protégé en étant sur son dos… Il existe des rites traditionnels pour rassurer la mère et protéger l'enfant. Les pasteurs de l'ELS ont eu des demandes en ce sens… et l'Église a créé un rite spécifique pour ce moment où la mère va se mettre à porter son enfant sur son dos.

Pour les pasteurs français, ça avait été une découverte très instructive : ils avaient pu voir comment leurs collègues sénégalais avaient pris en compte un besoin qui leur était exprimé, et comment ils avaient répondu à cette demande de rite protecteur. Ils avaient été frappés par cette écoute et cet enrichissement mutuel, et ils avaient tout à fait approuvé la démarche.

Lévi Ngangura Manyanya et les

racines africaines de la Bible

L’Afrique est aujourd’hui le continent où le nombre de chrétiens augmente le plus vite. Si le christianisme reste minoritaire en Afrique du Nord, il est devenu la religion la plus pratiquée en Afrique subsaharienne (63%), devant l’islam (30%) et les religions traditionnelles. Mais si le christianisme africain semble devoir jouer un rôle de plus en plus important dans le christianisme mondial, ce que la Bible doit à l’Afrique reste encore sous-évalué. Dans ses travaux actuels, portant sur *la Bible hébraïque et les peuples d’Afrique dans l’Antiquité*, le professeur Lévi Ngangura Manyanya tâche de mettre en valeur ces influences. Il effectue en ce moment un séjour de recherche en France, avec le soutien du Défap.



Le professeur Lévi Ngangura Manyanya dans le jardin du Défap © Défap

Lévi Ngangura Manyanya est docteur de l'université de Genève et professeur de Bible hébraïque et d'hébreu biblique à l'Université Libre des Pays des Grands Lacs, Goma, en République Démocratique du Congo. Il est aussi, actuellement, Président provincial de l'Église du Christ au Congo/Province du Sud-Kivu (ECC Sud-Kivu), ce qui représente 2,25 millions de membres répartis dans plus de 2500 Églises locales. Travaillant régulièrement avec le Défap, il est en congé recherche en France pour trois mois dans le cadre de ses travaux sur les influences africaines dans la Bible. Il est aussi l'un des rares théologiens africains à être régulièrement publiés en Europe. Pour son livre «L'ancêtre Jacob – Israël et ses origines selon Genèse 25-36», publié en

2014 aux éditions Olivétan, il avait bénéficié d'une bourse du Défap afin de faire des recherches en France. Il avait auparavant écrit «Figures des femmes dans l'Ancien Testament et traditions africaines» (éditions L'Harmattan, avril 2011) et «La fraternité de Jacob et d'Esaü – Quel frère aîné pour Jacob ?» (chez Labor et Fides, octobre 2009).

« Tout le monde sait ou presque que le christianisme se développe relativement bien en Afrique et, si le taux de croissance actuel se maintient, l'Afrique sera, sans nul doute, le continent où l'avenir du christianisme va se jouer. Plusieurs explications essaient, chacune à sa manière, de justifier un tel développement. Mais ce à quoi l'on prête souvent moins d'attention est la question de savoir ce que la Bible hébraïque, ou alors la culture juive dont elle constitue le document fondateur et, plus tard, le christianisme naissant qui a profondément marqué la culture occidentale, doit à l'Afrique.

Dans la mesure où l'Afrique semble avoir profondément fécondé la pensée juive et chrétienne – ce que nous allons essayer de démontrer dans cette étude – la Bible hébraïque porte l'empreinte de certaines conceptions, analyses et interprétations souvent développées, d'abord et avant tout, sur le sol africain. Elle occupe donc une place importante dans la formation de la Bible hébraïque.

Par cette étude sur le rôle déterminant joué par l'Afrique dans la formation de la culture juive et chrétienne, nous allons sans *a priori* examiner des textes bibliques et chercher à comprendre à quel moment, ou pourquoi, telle description des Africains a été mise par écrit par un rédacteur biblique donné. Puis, le contexte historique et l'usage d'autres documents extra-bibliques pourront également nous éclairer sur la manière dont les portraits des Africains se sont construits ou sont entrés dans la Bible. »

Lévi Ngangura Manyanya

Le Défap en République Démocratique du Congo :
Le Défap travaille en lien avec les universités protestantes suivantes:
*– **L'Université Protestante au Congo – UPC** (à Kinshasa);*
*– **L'Université Libre des Pays des Grands Lacs – ULPGL** (à Goma et à Bukavu);*
*– **L'Université Évangélique en Afrique – UEA** (à Bukavu);*
*– **L'Université Presbytérienne du Congo – UPRECO** (à Kananga).*
Toutes ces universités comportent une faculté de théologie.
*Le Défap échange avec les facultés de théologie partenaires en RDC notamment par **l'envoi de professeurs** et **l'accueil de boursiers**.*

Synode national de l'Unepref : «Habitons l'Alliance, en Christ»

Le synode national de l'Union des Églises protestantes réformées évangéliques de France (Unepref), l'une des trois Églises constitutives du Défap, se tient les 13 et 14 mai à Rodez, dans l'Aveyron.



Photo de groupe du synode de l'Unepref 2019 © Unepref

Le Synode de l'Union nationale des Églises protestantes réformées évangéliques de France (Unepref) va se dérouler les 13 et 14 mai à Rodez sur thème « Habitons l'Alliance, en Christ ».

Le samedi 13 mai, des séances de travail se tiendront toute la journée à l'accueil Saint Joseph (9 Rue Jean XXIII, 12000 Rodez). Les rapports des commissions et des coordinations seront présentés ainsi que des points d'étapes concernant les groupes de travail (communication, violences, accompagnement des pasteurs et stratégie d'implantation) mis en place depuis septembre 2022 ainsi qu'un premier bilan des partenariats missionnaires.

Le culte synodal aura lieu le dimanche 14 mai à 10h30 au Temple (32 Rte de Sévérac, 12850 Onet-le-Château) et sera présidé par le pasteur Vivian Bénézet. Les témoignages des aumôniers y seront entendus, et la consécration du pasteur Charles Berger ainsi que la reconnaissance de ministère du pasteur Fabio Genovez auront lieu.

Maïeul Rouquette, servir par les livres et la théologie

Maïeul Rouquette, directeur de la CLCF (Centrale de littérature chrétienne francophone), basée à Strasbourg, évoque dans cet entretien réalisé pour la Fédération protestante de France son travail et les engagements qui le portent. La CLCF a été fondée par le Défap et son homologue suisse, DM, il y a exactement trente ans.



Maïeul Rouquette (deuxième en partant de la droite) lors d'un déplacement au Cameroun © Maïeul Rouquette / CLCF

La Centrale de Littérature Chrétienne Francophone (CLCF) fête

ses 30 ans ! Cette association protestante cherche à soutenir les bibliothèques de théologie par des dons de livres et des formations. En effet, dans certains pays, les bibliothèques ont du mal à se procurer certains ouvrages, pour des questions de coût ou d'accès. Cette démarche dit, en creux, l'importance que représente la théologie pour les Églises et la société.

Entretien avec **Maïeul Rouquette, docteur en théologie et directeur de la CLCF**, qui revient sur ce que lui a apporté son propre parcours en théologie. Il partage les raisons qui l'ont poussé à s'engager dans cette mission, notamment un intérêt marqué pour la solidarité internationale. Maïeul Rouquette nous parle également de l'importance de faire connaître les théologies venant des pays du sud, pour que la CLCF contribue à l'ouverture vers d'autres cultures et vers d'autres façons de penser Dieu.

Ce que fait la CLCF

La Centrale de Littérature Chrétienne Francophone est à la jonction entre les milieux protestants et universitaires de France, de Suisse et de nombreux pays. On retrouve ainsi dans son conseil d'administration Philippe Wasser, représentant de DM et Claire-Lise Lombard, représentante du Défap. La CLCF a une vocation humanitaire : elle appuie la formation théologique et pastorale et représente un service d'entraide à l'intention d'environ 170 institutions de formation théologique. Elle soutient aussi directement les étudiants en

théologie. Le champ d'action de la CLCF est large : il couvre en effet l'Océan Indien (Madagascar, Réunion, Maurice), toute l'Afrique centrale et l'Afrique de l'Ouest, le Pacifique (Polynésie française, Nouvelle Calédonie, Fidji) et les Caraïbes. Avec des croisements réguliers avec les activités du Défap : c'est ainsi qu'en Haïti, elle a pu agir sur le terrain via le Défap et la Plateforme Haïti, créée par la Fédération Protestante de France en 2008. On la retrouve aussi, à un moindre degré, dans d'autres pays pas toujours considérés comme francophones, mais où l'on lit et l'on parle du français, comme le Liban.

Un premier service de la CLCF a été mis en place dès 1983 à l'initiative des différents services missionnaires d'Églises protestantes de France (le Défap) et de Suisse romande (DM-échange et mission) pour aider à équiper en livres les instituts théologiques francophones, dans un contexte où les fonds d'ouvrages et de revues manquaient dans les bibliothèques en langue française, en particulier faute de moyens suffisants. Il s'agissait de récupérer revues et ouvrages de théologie dans le Nord et trouver les moyens de les acheminer dans le Sud. Avec des défis logistiques certains : en 2014, ce sont ainsi plus de deux tonnes de revues de théologie qui ont été données par l'Église protestante de Genève, suite à la fermeture du Centre Protestant d'Études de Genève.



Des ouvrages reçus par la CLCF et qui doivent être triés avant d'être envoyés vers des bibliothèques d'Afrique, des Caraïbes ou du Pacifique… © CLCF

Aujourd'hui présidée, depuis l'automne 2015, par la pasteure Claire-Lise Oltz-Meyer (anciennement en poste à Madagascar), la CLCF a su diversifier ses activités au fil du temps, se dotant d'une centrale d'achat, ainsi que d'un service de conseil et de formation en bibliothéconomie. Ce service organise régulièrement des sessions de formation intensive, avec l'aide d'équipes locales. On trouve ainsi à Madagascar la Fabim, la Formation des Auxiliaires de Bibliothèque. Elle propose des formations d'auxiliaire de bibliothèque sur toute l'île et elle supervise le développement des bibliothèques sur une douzaine de campus. On trouve aussi au Cameroun la FibY, la Formation Intensive des Bibliothécaires à Yaoundé, qui après avoir proposé des sessions de formation, s'est étoffée

avec un réseau de mutualisation des informations (le Ridoc) et une tournée des bibliothèques. La plus récente de ces équipes locales, la Fabao, la Formation des Auxiliaires de Bibliothèque en Afrique de l'Ouest, propose une formation intensive d'auxiliaires de bibliothèque, ainsi que des visites des bibliothèques dans son champ géographique.

Réciprocité : et si vous accueilliez un.e volontaire en mission ?

Si vous êtes une association qui œuvre en lien avec une des Églises membres du Défap, vous pouvez, vous aussi, accueillir prochainement un.e volontaire venant de nos Églises partenaires pour vous aider dans vos activités. C'est le moment de nous contacter, pour construire les prochaines missions !



Les échanges, ça nous change ! © Défap

Vous avez déjà pu faire la connaissance de Magda, Believe et Mona : les trois premières volontaires en service civique accueillies en France via le Défap, dans le cadre du volontariat de réciprocité. Elles sont venues d'Égypte et du Togo, pour des missions à Strasbourg et Marseille. Il est déjà temps de construire les prochaines missions, pour les volontaires qui viendront courant janvier 2024. Avis aux associations qui œuvrent en lien avec le milieu des Églises : c'est le moment de vous manifester si vous souhaitez accueillir un.e ou plusieurs services civiques afin de vous

aider dans vos activités !

Depuis longtemps, le Défap favorise les échanges de personnes pour permettre le partage et une meilleure connaissance mutuelle entre Églises partenaires. Le volontariat, mis en place après la fin du service militaire et de la coopération, est un régime juridique qui a permis de nombreux envois depuis les Églises de France vers des Églises sœurs, pour des périodes allant de quelques mois à plusieurs années. Depuis 2010, ce statut a évolué pour permettre non plus seulement d'envoyer, mais aussi d'accueillir des volontaires de pays partenaires. Le volontariat de réciprocité est ainsi une manière de vivre la solidarité qui enrichit à la fois les volontaires et les structures qui les accueillent : de part et d'autre, il représente une ouverture à une autre culture, et une façon de vivre de manière concrète l'Église universelle. Pour l'organisme qui accueille, c'est un soutien à ses activités. Pour le ou la volontaire, c'est une expérience nouvelle dans un pays différent.



De gauche à droite : Believe (venue du Togo), Mona et Magda (venues d'Égypte), lors de leur session d'accueil au Défap © Défap

Le cadre juridique s'adapte tout à fait aux activités diaconales. Accueillir en France des volontaires venant des Églises partenaires du Défap est ainsi possible aux conditions suivantes :

- pour les associations loi 1901
- œuvrant en lien avec des Églises membres du Défap : Église protestante unie de France (EPUdF), Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL) ou Union nationale des Églises protestantes réformées évangéliques de France (Unepref)
- œuvrant pour l'intérêt général dans les domaines de :
    - la solidarité
    - la santé
    - l'environnement

- l’éducation
- la culture

C’est le moment de nous contacter ! Pour tout savoir, contactez nous à : animation@defap.fr.

Voir cette publication sur Instagram

Une publication partagée par Défap (@defap_mission)

Rencontres missionnaires à Versailles

La rencontre annuelle des Secrétariats de la Cevaa, de DM et du Défap se tiendra du 3 au 5 mai à Versailles. En cette année 2023, c’est le Défap qui accueille la réunion, organisée chez les Diaconesses de Versailles. Au menu des échanges : collaborations et lieux d’engagement commun des trois institutions, réflexions sur les échanges de personnes, perspectives financières. Ces réunions régulières sont un des lieux de dialogue entre Cevaa, DM et Défap, trois organismes missionnaires qui partagent une histoire commune et nombre de leurs priorités.



Rencontre des trois Secrétariats Cevaa-DM-Défap, en juillet 2022 à Sète © Cevaa

Dans les projets qu'il soutient, dans les échanges de personnes qu'il organise, le Défap n'agit pas seul, mais au sein d'un réseau. Plusieurs réseaux même : un réseau associatif, rassemblant des acteurs de la solidarité internationale, chrétiens (c'est le cas de ceux qui se retrouvent dans le collectif Asah, « Association au Service de l'Action Humanitaire ») ou laïcs (comme ceux qui font partie de Coordination Sud, dont est également membre le Défap) ; des acteurs publics (ce sont eux qui fournissent le cadre légal des envois de volontaires à l'international : ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, Agence du Service civique) ; des Églises et organismes liés aux Églises. Dans ce dernier cas, le Défap est non seulement en lien avec un réseau ecclésial présent sur plusieurs continents, mais il travaille aussi avec des organismes fédérant diverses Églises pour des activités communes : le Secaar, par exemple, organisme regroupant 19 Églises ou ONG d'Afrique et d'Europe autour de thématiques liées au développement durable et aux droits

humains ; ou encore la Cevaa et DM. Des rencontres régulières ont lieu : le Défap participe ainsi aux « COS » (« Conseils d'Orientation et de Suivi », équivalent des Assemblées générales) du Secaar ; il participe aux Coordinations de la Cevaa ; et le Secrétariat du Défap retrouve chaque année ceux de la Cevaa et de DM pour des réunions qui ont pour but, pour les trois organismes, d'échanger des informations et de coordonner leurs actions.

En cette année 2023, cette réunion annuelle, dite « des trois Secrétariats », aura lieu du 3 au 5 mai. Tous les ans, cette rencontre est accueillie par un organisme différent, à tour de rôle : en 2022, elle était accueillie par la Cevaa et avait eu lieu à Sète. En 2023, elle est accueillie par le Défap. Et les délégués participant à ces trois jours de réunions seront reçus par les Diaconesses de Versailles.

Thématiques communes et défis partagés

Entre la Cevaa, DM et le Défap, les liens sont nombreux. Sur le plan historique, tout d'abord : ces trois organismes sont nés à la même période, les années 1960-70, dans un milieu d'Églises protestantes qui s'efforçaient d'inventer de nouvelles collaborations ecclésiales dans un contexte marqué par la fin de la colonisation. DM, organisme missionnaire des Églises de Suisse romande, est né le premier, en 1963 (il célèbre d'ailleurs cette année ses 60 ans) ; la Cevaa et le Défap sont tous deux héritiers de la SMEP, la Société des missions évangéliques de Paris, qui choisit en 1971 de se scinder en une communauté d'Églises et en un organisme lié aux Églises de France pour pouvoir continuer à entretenir des relations sur un pied d'égalité entre Églises nées des travaux de la Mission de Paris. Enfin, les relations institutionnelles étaient présentes dès le début : à l'origine de la Mission de Paris, on trouve divers organismes européens, dont la Mission de Bâle ; et DM est lui-même en partie issu de la Mission de Paris.

Entre ces trois organismes institués pendant la même période et entretenant des relations avec les mêmes pays, on retrouve encore aujourd'hui des domaines d'activité très proches, et des échanges réguliers. Parmi leurs points communs, l'envoi de personnes. Défap, Cevaa et DM-échange et mission ont donc régulièrement des envoyés présents dans leur réseau d'Églises ; certains de ces envoyés peuvent d'ailleurs parfois être volontaires pour l'un, puis pour l'autre organisme (c'est ce qui s'est déjà produit notamment pour des envoyés ayant la double nationalité française et suisse). Des partenariats peuvent aussi s'établir lors de la formation (des envoyés Cevaa ont pu participer à la formation au départ du Défap). Parmi les autres points qui les rapprochent, on trouve aussi des lieux d'engagement commun, comme la CLCF (la Centrale de Littérature Chrétienne Francophone), l'Institut Œcuménique de Théologie Al Mowafaqa (installé au Maroc, il vient de fêter ses dix ans) ou encore la revue *Perspectives Missionnaires*. Mais aussi des préoccupations communes : nécessaire adaptation aux changements des sociétés qui, partout en Europe, bousculent depuis plusieurs décennies à la fois Églises et organismes missionnaires ; et interrogations sur les finances – sujet sensible pour les trois organismes.

«Réjouissez-vous avec Jérusalem»

Méditation pour Pâques par Pierre Thiam, pasteur à Djibouti, sur Esaïe 66, verset 10a et Marc 16, versets 1 à 14.



Tombe à meule, comme celle qui fermait l'entrée du tombeau de Jésus selon les évangiles © Maxpixel.net

Le prophète Esaïe nous invite à éprouver de la joie à cause de la tendresse et de l'attention que le Seigneur accorde à son peuple. Il est merveilleux de savoir que Dieu est en mesure d'accomplir sa promesse dans nos vies. C'est pour cela que toute la Bible est traversée de prophéties et d'accomplissement de prophéties pour nous montrer que Dieu reste un Dieu fidèle. Pour ceux qui croient, la Bible offre de vivre la plus belle expérience de la vie : le salut. Dieu sauve les hommes et l'appel à la joie s'adresse à toutes les nations qui se réjouiront avec Jérusalem, avec le peuple de Dieu. Cet appel a une portée universelle et c'est aussi celle de la résurrection du Christ que nous célébrons chaque année le jour de Pâques, fête de la victoire définitive de la vie sur la mort et le mal : réjouissons-nous.

Mais comment vivre cet appel à la réjouissance ? Nous vivons dans un environnement qui ne nous encourage pas à la joie : une actualité chasse l'autre, une catastrophe en cache une autre et aucun secteur de la vie n'est épargné par de multiples problèmes. Sur notre chemin quotidien, nous nous demandons avec Marie-Madeleine, Marie la mère de Jacques et Salomé : « Qui roulera pour nous la pierre du tombeau » ; autrement dit : « qui nous aidera ? ».



Roulée par les humains pour boucher définitivement la tombe, la pierre symbolise la fin de l'éternel combat de l'homme contre la volonté de Dieu – combat qui apparaît depuis l'arrestation de Jésus où Dieu laisse l'homme aller jusqu'au bout de ses efforts. En roulant cette pierre sur la tombe, l'homme a atteint enfin ses limites. Creuser la tombe, y placer la dépouille et la fermer, voilà où s'arrête ce que l'homme peut faire, même pour la personne la plus chère.

Dans la question « qui roulera pour nous la pierre ? », les femmes reconnaissent et admettent tous ces obstacles qui se dressent et demandent à être dépassés. L'homme reste impuissant devant tous ces murs qui obstruent l'avenir et se dressent entre lui et Dieu. Pourtant, derrière la question des femmes, apparaît une espérance confuse, que ne partagent plus les disciples enfuis. En levant les yeux elles voient que la pierre, qui était très grande, a été roulée.



Voilà que, ce qui faisait peur et qui semait le doute dans l'esprit des femmes, ouvre des perspectives heureuses et que vient confirmer l'invitation faite aux femmes par le jeune homme assis à droite et vêtu d'une robe blanche dans le tombeau. Il leur dit : « Ne vous effrayez pas ; vous cherchez Jésus le Nazaréen, le crucifié ; il s'est réveillé, il n'est pas ici ; voici le lieu où on l'avait mis » (verset 6). Celui que les femmes cherchent n'est plus là, il est ressuscité. Il y a là un indice clair que Dieu a ouvert un nouveau chemin, un chemin de vie éternelle, un chemin qui mènera à la joie parfaite. L'injonction « Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit » (verset 7), montre le projet de reconstruire la grande famille, une famille où Jésus retrouvera les siens pour leur offrir la paix qui vient de Dieu et qui restaurera, pour toujours, la joie éternelle des humains.

Avec la résurrection, mourir pour renaître à la vie n'est plus un impossible. Sur le chemin de notre vie avec son lot de questions et d'obstacles, Dieu réserve à chacun – comme il l'a fait pour ces femmes sur la route qui mène au tombeau– une expérience spirituelle et personnelle. Elle suscite un mouvement de foi qui aboutit à la joie. La foi en Christ devient source de joie et nous amène à constater que le Christ Sauveur nous invite seulement à la joie de notre propre résurrection. Plus rien ne nous sépare de Dieu, ni dans ce temps, ni dans l'autre. Réjouissons-nous donc en Christ qui nous libère de ce qui nous enchaîne et nous rend esclaves. Joyeuse fête de Pâques.

Donner de la visibilité au patrimoine protestant

La bibliothèque du Défap est un lieu unique pour ce qui concerne la documentation sur l'histoire des missions protestantes… Mais elle n'est pas que cela. Elle travaille aussi au sein d'un réseau de bibliothèques protestantes présentes à Strasbourg, Paris et dans le Sud de la France : le réseau Valdo. Un réseau qui existe depuis déjà une quinzaine d'années, et dont l'Assemblée générale se tient ce 3 avril au Défap.



L'AG du Réseau Valdo au Défap © Défap

L'assemblée générale du Réseau Valdo (réseau de bibliothèques protestantes et associées) se déroule au Défap ce 3 avril. Quinze ans d'existence déjà.

La vision, sur le fond, n’a pas changé : « promouvoir la conservation et la diffusion du patrimoine écrit, enregistré et iconographique relatif au protestantisme », où qu’il se trouve sur le territoire.

Valdo c’est douze bibliothèques, rattachées à des institutions aux statuts les plus divers, réparties entre Strasbourg, Paris et le Sud de la France. L’année même de sa création, le Réseau est devenu pôle associé de la Bibliothèque nationale de France, laquelle poursuit une politique de coopération scientifique et de « mise en commun des ressources documentaires des bibliothèques françaises ».

Chantiers en cours



Entrée de la bibliothèque du Défap © Défap

Depuis 2008, du chemin a été parcouru. Grâce à un travail technique, les catalogues de toutes les bibliothèques membres sont visibles dans le Catalogue collectif français, outil de recherches bibliographiques et documentaires le plus riche du

domaine français. Ce n’est pas rien, pour des structures parfois modestes. Mais c’est aussi un travail qui reste à pérenniser car tout évolue très vite au royaume des bibliothèques ! L’univers informatique, les technologies de l’internet, les outils de valorisation documentaire ouvrent sans cesse de nouvelles perspectives mais posent aussi de nouveaux défis.

Un axe fort des prochains mois pourrait se fixer autour de la refonte du site internet de Valdo avec un double objectif : le mettre au service d’une actualité des collections, valoriser des complémentarités déjà existantes entre nos fonds d’archives. Offrir non seulement une visibilité mais aussi une cohérence à ce patrimoine protestant morcelé entre plusieurs lieux.

L’AG 2023 : l’occasion de revisiter un projet commun pour prendre ensemble un nouvel élan ?

Cécile Millot et Madagascar : «Un étonnement permanent»

Ancienne envoyée du Défap à Madagascar, Cécile Millot était l’invitée de Marion Rouillard sur Fréquence Protestante pour parler du livre qu’elle a tiré de cette expérience : *Les aventures de Madame Cécile à Madagascar*, publié aux éditions Amalthée.



Cécile Millot interviewée lors des Journées Portes Ouvertes des cinquante ans du Défap © Défap

Avant son odyssée malgache, Cécile Millot était plus familière de Goethe que de l'enseignement du français. Si elle avait découvert d'autres pays à l'occasion de voyages, c'était bien des années auparavant, et sur un autre continent : en Inde, pour être précis. Madagascar était pour elle une expérience totalement nouvelle. « J'ai vécu une aventure que peu de gens ont la chance de vivre, raconte-t-elle en présentant son livre : j'ai passé trois ans à Madagascar, pour enseigner le français langue étrangère dans une école de formation des instituteurs. Ce travail était passionnant. Je vivais seule dans une petite ville, où il n'y a pas eu d'électricité pendant un an, et où il n'y avait pas d'autres étrangers que moi. Je n'avais pas le choix, je me suis glissée dans la vie quotidienne des Malgaches. Je suis allée à leur rencontre avec bienveillance, et je me suis fait accepter. »

La matière de l'ouvrage qu'elle a tiré de sa mission, *Les aventures de madame Cécile à Madagascar*, a existé sous forme de blog avant de devenir un livre. Un témoignage dense, très vivant, très riche, qu'elle a eu l'occasion de présenter lors des 50 ans du Défap, et dont elle a pu lire des extraits au cours de la « Nuit de la lecture » organisée cette année au Défap sur le thème de la « Peur de l'autre ». Invitée de Marion Rouillard pour l'émission « Courrier de mission – le Défap » sur Fréquence protestante, elle est revenue, en ce mois de février 2023, sur les conditions qui l'ont poussée à partir, ce qu'elle a vécu et découvert, et le contexte dans lequel elle en est venue à écrire ce qui devait devenir un livre-témoignage.

Un livre, quelques années après le retour de Madagascar, émission présentée par Marion Rouillard

Courrier de Mission – le Défap

Émission du 22 février 2023 sur Fréquence Protestante

Cette décision de partir est venue, comme elle l'explique au micro de Marion Rouillard, dans des conditions assez dramatiques : « J'avais 55 ans, j'étais bien installée dans la vie, j'ai eu un passage très difficile, trois deuils très douloureux dans ma famille proche ». Pour surmonter ce choc et continuer à vivre, il lui fallait une rupture : « Pour prendre un nouveau départ, il fallait que je prenne mes distances ». Elle a donc commencé à se renseigner sur les modalités d'expatriation, les possibilités de travailler à l'étranger. « Je ne connaissais pas le Défap, explique-t-elle, je suis de culture catholique et pas pratiquante ». Il aura fallu une série de hasards pour que la rencontre se fasse… et qu'elle postule pour partir à Madagascar.

Madagascar : un lieu totalement à l'opposé du pays qu'elle

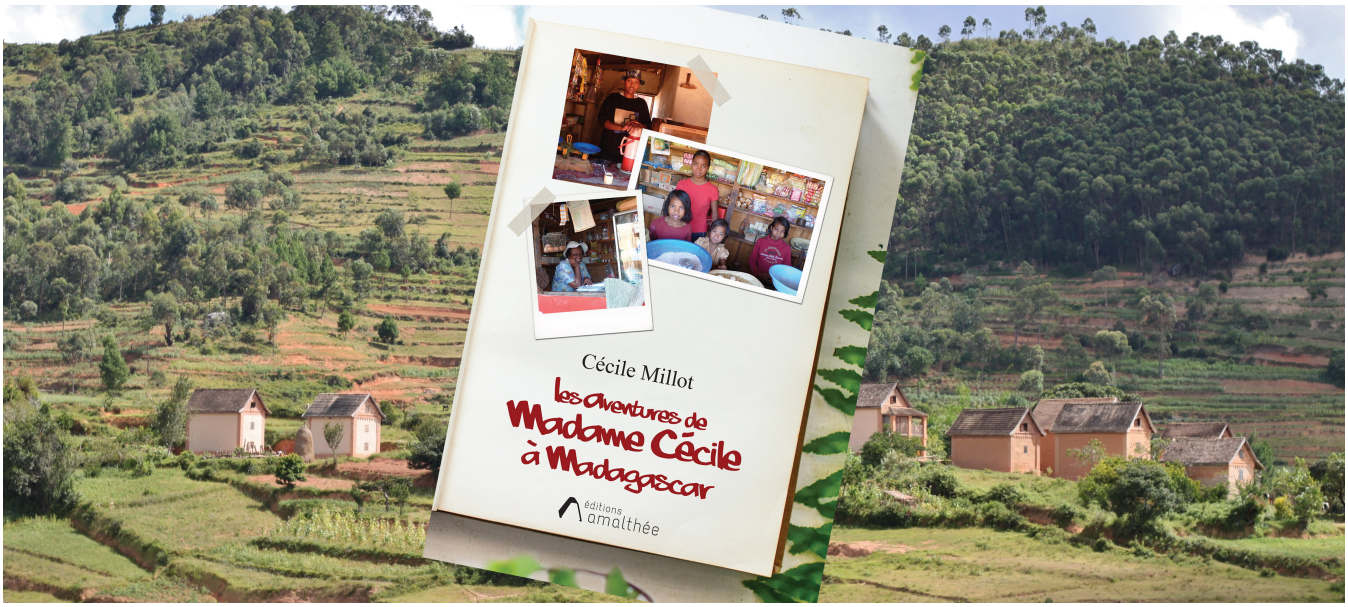
connaissait jusqu'alors, tant sur le plan géographique que sur celui des habitudes, des modes de vie, de la manière d'envisager le monde… Cécile Millot découvre le lieu de sa mission, tâche de s'adapter à cette nouvelle activité dans un contexte radicalement nouveau. « J'étais enseignante de français dans une école normale, une école de formation des instituteurs », souligne-t-elle. Cette école était « tenue par l'Église luthérienne malgache », qui dispose d'accords avec l'État malgache permettant aux enseignants qu'elle forme d'aller travailler dans tout le réseau des écoles de l'île, qu'elles soient confessionnelles ou publiques. Cécile Millot découvre l'importance du français : c'est la langue des études secondaires et supérieures. Mais elle n'est pas enseignée en primaire et seuls les élèves dont les parents peuvent les aider à acquérir les bases du français ont des chances de poursuivre des études longues. Les instituteurs eux-mêmes, bien souvent, la maîtrisent mal, à l'écrit comme à l'oral. Donc, « former des instituteurs, c'est en grande partie leur apprendre le français ».

« L'impression d'avoir vécu quelque chose d'extraordinaire »

Dans ce lieu radicalement nouveau, tout est sujet à surprises. Cécile Millot évoque ainsi son « étonnement permanent devant la différence de niveau de vie, de mentalités, des règles de politesse »… Autant de choses dont elle ne peut discuter avec personne, étant la seule Européenne sur son lieu de mission : « Je ressentais le manque de quelqu'un avec qui parler de tout ce qui m'étonnait, et que je ne pouvais pas partager avec mes collègues malgaches ». Dès lors vient, très vite, l'envie d'écrire, « une nécessité » ; et le blog auquel elle confie tout ce qu'elle vit et observe, cette odyssée d'une « vazaha », d'une étrangère, dans un monde aux règles si nouvelles.

« On arrive forcément avec son petit bagage d'illusions, d'attentes, de bonnes intentions ; et puis on se frotte à la

réalité », raconte-t-elle au micro de Marion Rouillard. Ce blog, elle l'a régulièrement alimenté pendant les trois ans qu'a durée sa mission à Madagascar : « Je pense que j'y mettais tous les jours dix pages ». Ce qui explique la densité particulière du vécu qui ressort dans son témoignage, aujourd'hui publié aux éditions Amalthée : « Mon livre, ce n'est pas des souvenirs : c'est du vécu en tranches ». Pour le rédiger, il lui aura tout de même fallu attendre dix ans ; « ressortir quelque chose comme mille pages de blog », puis élaguer, condenser… Un travail de fourmi, quand il aurait été plus simple d'abandonner son blog une fois revenue en France ; mais « j'éprouvais le besoin de partager ce que j'avais vécu ; j'avais l'impression d'avoir vécu quelque chose d'extraordinaire ».



Cécile Millot
Les aventures de madame Cécile à Madagascar
À commander aux éditions Amalthée
À partir de 9,99€ (e-book) ; 32€ le livre broché